**La synodalité à la croisée des chemins**

**Les gestes puissants du pape François ont un besoin urgent de support théologique**

[Massimo Faggioli](https://international.la-croix.com/author/authorname?authorname=Massimo%20Faggioli)

[États-Unis](https://international.la-croix.com/country/united-states/260)

16 septembre 2020

Il est rare qu'un article écrit à un moment donné d'un pontificat, offre une telle profondeur qu'il devienne essentiel pour comprendre comment un pape perçoit son ministère dans la vie de l'Église.

C'est exactement le cas de l'[interview](https://www.americamagazine.org/faith/2013/09/30/big-heart-open-god-interview-pope-francis) du pape François faite en septembre 2013 par Antonio Spadaro, rédacteur en chef de *La Civiltà Cattolica*.

Cela s'est reproduit au début de ce mois lorsque le jésuite italien a publié [un autre article](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/) dans le vénérable journal expliquant le style de gouvernance papale de son confrère.

L'article le plus récent est particulièrement important en raison de ce que le pape jésuite dit avec ses propres mots.

**Le pape affirme que la force motrice de son pontificat n'est pas la réforme institutionnelle**

Le pontificat est loin d'être terminé, mais c'est un moment de passage délicat pour comprendre quel type de réforme François s'attend de façon réaliste à mener à bien.

L'article de *La Civiltà Cattolica* répond à plusieurs essais publiés ces derniers mois - dont [l'un des miens](https://international.la-croix.com/news/religion/the-limits-of-a-pontificate-part-i/12170) - qui analysaient les répercussions de l'interprétation du synode de 2019 par le pape dans l'exhortation [*Querida Amazonia*](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20200202_querida-amazonia.html).

Ils soulignaient [l'écart entre les propositions](https://international.la-croix.com/news/religion/the-limits-of-a-pontificate-part-i/12170) de réforme institutionnelle approuvées par le synode (*viri probati*, ministères des femmes) et la non-réception de ces propositions par François dans son exhortation post-synodale.

Spadaro et le pape soulignent que la force motrice du pontificat n'est pas la réforme institutionnelle. Pour François - en tant que jésuite - il s'agit plutôt de "réformer les gens de l'intérieur", comme ce fut le cas pour le fondateur de son ordre, Ignace de Loyola. C'est le long terme plutôt que le court terme.

C'est une bonne nouvelle pour ceux qui s’attendent à ce que François institue une réforme immédiate qui réponde à [l'effondrement ecclésial](https://www.independent.ie/irish-news/more-new-bishops-than-priests-to-be-ordained-this-year-amid-vocations-crisis-39458258.html) de nombreuses Eglises locales loin de Rome.

En particulier, ce que François dit à propos du synode de l'Amazonie - "dans un certain sens, le synode n'est pas terminé" - confirme une ligne d'interprétation de la *Querida Amazonia* différente des exhortations post-synodales des précédents pontificats. Elle représente la continuation, et non la clôture d'un processus.

Enfin certaines des déclarations du pape qui sont révélées pour la première fois dans l'article de Spadaro confirment que beaucoup de choses sont en jeu lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre la synodalité.

**Les synodes et les parlements**

C'est un [thème majeur](https://www.jstor.org/stable/43847329?seq=1) du pontificat de François depuis le début, et on peut le définir largement comme le principe de "donner à chaque fidèle son mot à dire sur ce qui se passe dans l'Église" ou, en latin du premier millénaire du droit romain, *Quod omnes tangit ab omnibus tractari debet* ("Ce qui touche tout doit être approuvé par tous").

La synodalité est un indicateur majeur de la direction que prend le pontificat.

Jusqu'à présent, il y a eu différentes phases dans les paroles et les actes de François concernant sa mise en œuvre.

Si l'on analyse ce qu'il a dit sur la synodalité, il est clair que dans la deuxième partie du pontificat, il y a eu une préoccupation croissante quant à la nécessité de distinguer et de séparer les synodes des assemblées, ce qui ne semblait pas être une grande préoccupation pour les assemblées du synode des évêques de 2014-2015.

En fait, il semble y avoir une incohérence dans l'interprétation prudente - un consensus manquant de discernement - que le pape a donnée de l'assemblée de 2019. En fait, c'est ainsi qu'il le décrit dans l'article de Spadaro : se référant au synode pour l'Amazonie, concernant l'ordination sacerdotale des *viri probati*, François écrit [dans une note à Spadaro] : "Il y a eu une discussion ... une discussion riche ... une discussion bien fondée, mais pas de discernement, qui est autre chose que d'arriver à un consensus ou à des majorités relatives bonnes et justifiées."

En fait, les assemblées du synode sur le mariage et la famille en 2014 et 2015 ont été des réunions vraiment difficiles, mais pas l'assemblée de 2019 pour la région amazonienne. Avec *Amoris Laetitia*, Francis a confirmé les propositions votées par les assemblées de 2014 et 2015, mais il n'a pas fait de même avec l'assemblée du synode de 2019. Est-ce à cause de ce qui s'est passé lors de la session de 2019 ou de ce qui s'est passé après *Amoris Laetitia* ?

Il serait intéressant d'entendre ce que les évêques et les autres participants du synode de l'Amazonie pensent de l'affirmation du pape selon laquelle l'expérience ecclésiale et spirituelle manquait fondamentalement de discernement. Il est intéressant de noter qu'aucun d'entre eux n'a fait de commentaires jusqu'à présent.

**La synodalité : un concept qui a besoin d'une théologie**

Le récent article paru dans *La Civiltà Cattolica* est important pour plusieurs raisons essentielles. Premièrement, il montre le décalage entre la décision incroyablement conséquente de François de ressusciter la synodalité (y compris en réorganisant le synode des évêques) et une théologie de la synodalité ecclésiale encore balbutiante.

Mais il y a un fossé à combler entre les gestes synodaux très puissants et efficaces du pape et une vision de la synodalité qui doit encore être énoncée théologiquement - surtout après son discours majeur, mais [encore peu mis en avant](http://www.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html), sur le 50e anniversaire de l'institution du synode des évêques.

Ce moment rappelle [Yves Congar](https://litpress.org/Products/8029/My-Journal-of-the-Council?gclid=CjwKCAjw4_H6BRALEiwAvgfzq2U0p6zW7y0IdB3E5FcsGEu6-ZIfl1tJ44j2Pac-K5w2zEqLsUzUphoCfdYQAvD_BwE) qui, au concile Vatican II (1962-65), reprochait à Paul VI de ne pas articuler ses gestes avec une théologie implicite et de ne pas comprendre les conséquences ecclésiologiques de ses propres interventions.

Il est vrai qu'on ne peut pas séparer l'identité jésuite du pape actuel de sa façon d'exercer la papauté.

**François n'est plus un supérieur jésuite, mais l'évêque de Rome**

Mais il est également clair que François ne peut pas gérer la synodalité comme s'il était un provincial des jésuites. Il est l'évêque de Rome.

Il est également vrai que le synode n'est pas un conseil général ou œcuménique. Mais on se demande ce qui serait arrivé à Vatican II si Paul VI avait décidé de discerner les votes finaux des pères conciliaires avec les mêmes critères que ceux utilisés par François pour décider à partir des orientations synodales.

La relation entre la synodalité ecclésiale et la vision de François de la primauté papale (l'absence ou la présence de discernement spirituel dans les décisions synodales) nécessite une ecclésiologie qui n'a pas encore été élaborée.

Il en va de même pour la dichotomie entre synode et assemblée, comme le pape l'a souligné dans l'article de Spadaro : « Nous devons comprendre que le synode est plus qu'une assemblée ; et dans ce cas précis, le synode ne pouvait pas échapper à cette dynamique. Sur cette question, le synode [2019] a été une assemblée riche, productive et même nécessaire ; mais pas plus que cela. Pour moi, cela a été décisif dans le discernement final, lorsque j'ai réfléchi à la manière de rédiger l'exhortation [*Querida Amazonia*].

Une théologie de la synodalité aurait besoin d'une [théologie de la grâce plus rahnerienne](http://cdn.theologicalstudies.net/49/49.3/49.3.3.pdf) [[1]](#footnote-1). La grâce peut certainement être présente dans la discussion de style "parlementaire". Elle ne fonctionne pas seulement lorsque le discernement ignatien est pleinement développé.

Une véritable réforme nécessite un changement profond de la spiritualité et de la mentalité. Mais ici, l'insistance de François sur la nature non structurelle de la vraie réforme n'est utile que tant qu'elle ne réduit pas la synodalité à un simple style de faire les choses dans l'Église.

L'explication magistrale de [John O'Malley sur l'importance de Vatican II](https://journals.openedition.org/assr/22935) est liée à la question du style, mais aussi au langage tant théologique qu'institutionnel.

À cet égard, il est important que François considère le synode de 2019 comme encore ouvert. La synodalité a besoin d'une théologie du ministère et sur cette question particulière le pape a déjà fait quelques choix dans *Querida Amazonia*. Et il ne s'agit pas seulement des *viri probati* et des femmes dans l'Église - même si, comme l'a récemment fait remarquer [Michael Sean Winters](https://www.ncronline.org/news/opinion/distinctly-catholic/spadaro-describes-francis-discerning-pope-without-preset-program), la question des femmes ne semble pas être dans le radar de François lorsqu'il parle de synodalité.

Les changements que ce pape a apportés sur la participation des femmes aux moments de décision dans la vie de l'Eglise, n'ont été jusqu'à présent qu’affaire de style nouveau. Ils n'ont pas été vraiment pertinents ni cohérents.

**Plus qu'une collégiale épiscopale sous la primauté papale**

Le problème est que la synodalité ecclésiale ne peut pas être un nom de plus pour la collégialité épiscopale sous le contrôle de la primauté papale. L'Église doit trouver un moyen de préserver la primauté papale et l'apostolicité tout en donnant du temps et de l'espace à la synodalité.

Ici, les limites de l'état actuel de la théologie de la synodalité dans le catholicisme sont également évidentes dans la manière dont l'Église fait face à d'autres urgences. Par exemple, une grande partie de la réponse institutionnelle à la crise des abus sexuels a consisté à donner plus de responsabilités au sommet, et pas vraiment à trouver de nouvelles voies synodales au niveau des Eglises locales.

Le point le plus délicat de la vision de François sur la réforme de l'Église concerne la durabilité du projet par rapport à la situation ecclésiale actuelle. Il ne s'agit pas seulement de l'effondrement du modèle clérical, étant donné le manque de vocations. Dans certains pays, il se trouve également dans le lien entre le scandale des abus sexuels et la réforme de l'Église.

Les récentes déclarations de François sur le rôle du discernement dans le processus synodal et de la primauté papale seront probablement adoptées comme point de discussion par les évêques qui s'opposent ou sont sceptiques à l'égard des processus ecclésiaux qui ont débuté au niveau local et national.

Ce n'est pas une coïncidence si ces processus ont été lancés dans des endroits qui ont été dévastés par la crise des abus - comme l'Allemagne, qui emprunte actuellement la "voie synodale", et l'Australie, qui prévoit le Conseil plénier de 2021-2022.

La synodalité exige que toutes les voix soient entendues. Une vision de la synodalité qui échouerait le test de la réforme de l'Église à la lumière de la crise des abus est très problématique. C'est pourquoi l'avenir de la synodalité ecclésiale se trouve beaucoup plus dans les périphéries que dans la salle du synode au Vatican.

La question est de savoir quel type de soutien Rome apportera à ces expériences locales qui se déroulent actuellement. Sans le soutien du pape, ces processus synodaux locaux risquent d'être étouffés dans leur berceau.

Faire face aux douleurs de la naissance d'une synodalité émergente n'est pas, bien sûr, un problème qui concerne uniquement François. C'est un problème pour toute l'Église.

Jusqu'à son élection à la papauté, le traitement de la synodalité par l'Église institutionnelle était surtout la passion de quelques universitaires. Maintenant, il y a un fossé à combler entre les gestes et leur ecclésiologie.

D'ici à la prochaine assemblée générale ordinaire du synode des évêques en octobre 2022 - qui portera sur la synodalité elle-même - il y a beaucoup à faire.

Toute l'Église est appelée à donner une articulation théologique, magistérielle et institutionnelle aux puissants gestes de François. Sinon, la saison synodale que vit actuellement l'Église catholique risque d'être très courte.

*Massimo Faggioli est professeur de théologie et d'études religieuses à l'université de Villanova [[2]](#footnote-2). Son dernier livre s'intitule « La papauté liminale du pape François. Vers une catholicité globale » (Orbis). Suivez le sur Twitter @MassimoFaggioli.*

**Synodality at the crossroads**

**Pope Francis's powerful gestures are urgently in need of a theological language**

[Massimo Faggioli](https://international.la-croix.com/author/authorname?authorname=Massimo%20Faggioli)

[United States](https://international.la-croix.com/country/united-states/260)

September 16, 2020

Rarely does a journal article offer an X-ray of a particular moment in a pontificate, providing such depth and detail that it remains essential to understanding how a pope perceives his ministry in the life of the Church.

But that's exactly what happened in September 2013 when Antonio Spadaro, editor of *La Civiltà Cattolica,*published his blockbuster [interview](https://www.americamagazine.org/faith/2013/09/30/big-heart-open-god-interview-pope-francis) with Pope Francis.

It happened again earlier this month when the Italian Jesuit [published](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/) another article in the venerable journal explaining his confrere's style of papal governance.

The most recent piece is especially important because of what the Jesuit pope says in his own words.

**The pope says the driving force of his pontificate is not institutional reform**

The pontificate is far from over, but this is a delicate moment of passage to understand what type of reform Francis can realistically expect to achieve within a timeframe that can be measured historically, rather than in geological eras.

The *Civiltà Cattolica*article responds to a number of essays published in the last few months – one of them my own [here](https://international.la-croix.com/news/religion/the-limits-of-a-pontificate-part-i/12170) – that analyzed the repercussions of the pope's interpretation of the 2019 Synod in the exhortation *Querida Amazonia*.

They pointed out the gap between the [proposals for institutional reform](https://international.la-croix.com/news/religion/the-limits-of-a-pontificate-part-i/12170) approved by the Synod (*viri probati*, ministries for women) and the non-reception of these proposals by Francis in his post-synodal exhortation.

Spadaro and the pope point out that the driving force of the pontificate is not institutional reform. Rather, for Francis – as a Jesuit – it is "primarily *a matter of reforming people from within*", just as it was for his order's founder, St. Ignatius of Loyola. It's the long game and not the short term.

This is good news for those who expect Francis to institute an immediate reform that addresses the [ecclesial collapse](https://www.independent.ie/irish-news/more-new-bishops-than-priests-to-be-ordained-this-year-amid-vocations-crisis-39458258.html) in many local churches far from Rome.

Especially what Francis says about the Amazon Synod – "in a certain sense, the Synod is not finished" – confirms a line of interpretation of *Querida Amazonia*as different from post-synodal exhortations in previous pontificates. It represents the continuation, not the closing of a process.

On the other hand, some of the pope's statements that are revealed for the first time in the Spadaro article confirm that much is at stake when it's about implementing synodality.

**Synods and parliaments**

This has been a [major theme](https://www.jstor.org/stable/43847329) of Francis' pontificate since the beginning, and it can be broadly defined as the principle of "giving every faithful a say in what happens in the Church" or, in Latin of the first millennium Roman law, *Quod omnes tangit ab omnibus tractari debet*("What touches all must be approved by all").

Synodality is a major indicator of where the pontificate is going. So far, there have been different phases in Francis' words and acts about its implementation.

If one analyzes what he's said on synodality, it is clear that in the second part of the pontificate there has been a growing concern with the need to distinguish and separate synods from parliaments, which did not seem to be a big concern for the 2014-2015 assemblies of the Synod of Bishops.

In fact, there seems to be an inconsistency in the pope's cautious interpretation of the 2019 assembly as a consensus that lacked discernment. In fact, this is how he describes it in Spadaro's article:

Referring to the Synod for the Amazon, regarding the priestly ordination of *viri probati*, Francis wrote [in a note to Spadaro]: "There was a discussion ... a rich discussion ... a well-founded discussion, but no discernment, which is something other than arriving at a good and justified consensus or relative majorities."

Actually, the Synod assemblies on marriage and the family in 2014 and 2015 were the truly contentious meetings, not the 2019 assembly for the Amazon region.

With *Amoris Laetitia*Francis confirmed the proposals voted by the 2014 and 2015 assemblies, but he did not do the same with the 2019 Synod assembly.

Is it because of what happened during the session in 2019 or because of what happened after *Amoris Laetitia*?

It would be interesting to hear what the bishops and other participants of the Amazon Synod make of pope's assertion that the ecclesial and spiritual experience was fundamentally lacking discernment. Interestingly, none have commented thus far.

**Synodality: a concept in need of a theology**

The recent article in *La Civiltà Cattolica*is important for a couple of key reasons. First, it shows the discrepancy between Francis' incredibly consequential decision to resuscitate synodality (including by revamping the Synod of Bishops) and a still unstated and unexpressed theology of ecclesial synodality.

But there is a gap to bridge between the pope's very powerful and effective synodal gestures and a view of synodality that still needs to be enunciated theologically -- especially after his crucial, yet still quite [isolated speech](http://www.vatican.va/content/francesco/en/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html) on the 50thanniversary of the institution of the Synod of Bishops.

This moment is reminiscent of [Yves Congar](https://litpress.org/Products/8029/My-Journal-of-the-Council?gclid=CjwKCAjw4_H6BRALEiwAvgfzq2U0p6zW7y0IdB3E5FcsGEu6-ZIfl1tJ44j2Pac-K5w2zEqLsUzUphoCfdYQAvD_BwE) who, at the Second Vatican Council (1962-65), faulted Paul VI for not articulating a theology implicit in his gestures and for not understanding the ecclesiological consequences of his own interventions.

It's true that one cannot separate the present pope's Jesuit identity from his way of exercising the papacy.

**Francis is no longer a Jesuit superior, but the Bishop of Rome**

But it's also clear that Francis cannot handle synodality as if he were a provincial of the Jesuits. He is the Bishop of Rome.

It is also true that the Synod is not a general or ecumenical council. But one wonders what would have happened to Vatican II if Paul VI had decided to discern the final votes of the council fathers with the same criteria Francis has used to decide on the Synod.

The relationship between ecclesial synodality and Francis' view of papal primacy as an insight on the absence or presence of spiritual discernment in synodal decisions needs an ecclesiology that has not yet been worked out.

The same is true for the dichotomy between the Synod and a parliament, as the pope outlined in Spadaro's article:

We must understand that the Synod is more than a parliament; and in this specific case the Synod could not escape this dynamic. On this issue the [2019] Synod was a rich, productive and even necessary parliament; but no more than that. For me this was decisive in the final discernment, when I thought about how to write the exhortation [*Querida Amazonia*].

A theology of synodality would need a more [Rahnerian theology](http://cdn.theologicalstudies.net/49/49.3/49.3.3.pdf) of grace. Grace can surely be present in "parliamentary" style discussion. It doesn't operate only when doing fully developed Ignatian discernment.

True reform needs a profound change in spirituality and mentality. But here Francis' insistence on the non-structural nature of real reform is helpful only as long as it does not reduce synodality to simply a style of doing things in the Church.

[John O'Malley's masterful explanation](https://www.hup.harvard.edu/catalog.php?isbn=9780674047495%20) of the importance of Vatican II is tied to the issue of style, but also to language both theological and institutional.

In this respect, it is important that Francis considers the 2019 Synod as still open. On the other hand, synodality needs a theology of ministry and on this particular issue the pope made already some choices in *Querida Amazonia*.

And it's not just about the *viri probati*and women in the Church – even though, as [Michael Sean Winters](https://www.ncronline.org/news/opinion/distinctly-catholic/spadaro-describes-francis-discerning-pope-without-preset-program) noted recently, the issue of women does not seem to be on Francis' radar when he talks about synodality.

The changes this pope has brought about on the participation of women in decision-making moments in the life of the Church, have been only about a new style up to now. They have not been really relevant or consistent.

**More than episcopal collegiately under papal primacy**

The problem is that ecclesial synodality cannot be just another name for episcopal collegiality under the control of papal primacy. The Church has to find a way to preserve papal primacy and apostolicity while giving time and space to synodality.

Here the limits of the present state of the theology of synodality in Catholicism are evident also in the way the Church is facing other emergencies.

For example, much of the institutional response to the sex abuse crisis has been about giving more responsibility to the top, and not really about finding new synodal ways at the level of local churches.

The most delicate point of Francis' vision of Church reform is about the sustainability of the plan compared to the current ecclesial situation. It's not just about the collapse of the clerical model, given the lack of vocations. In some countries it is also found in the nexus between the scandal of sexual abuse and Church reform.

Francis' recent statements on the role of discernment in the synodal process by papal primacy are likely to be adopted as a talking point by bishops that oppose or are skeptical towards ecclesial processes that have started at the local and national level.

It is no coincidence that these processes have been started in places that have been devastated by the abuse crisis – like Germany, which is currently holding the "synodal way", and Australia, which is planning the Plenary Council of 2021-2022.

Synodality requires that all voices be heard. A view of synodality that fails the test of reforming the Church in light of the abuse crisis is very problematic. This is why the future of ecclesial synodality is much more in the peripheries than in the Synod Hall at the Vatican.

The question is about what kind of support Rome will give to these local experiences that are now unfolding. Without the pope's support, these local synodal processes will likely be suffocated in their cradles.

Dealing with the birth pangs of an emergent synodality is, of course, not a problem of Francis alone. It is a problem for the whole Church.

Until his election to the papacy, the institutional Church's ostensible treatment of synodality was mostly just a passion of some academics. Now there is a gap to be filled between the gestures and their ecclesiology.

Between now and the Synod of Bishops' next ordinary general assembly in October 2022 – which is on synodality itself – there is a lot to be done.

The entire Church is called to give theological, magisterial and institutional articulation to Francis' powerful gestures. Otherwise, the synodal season the Catholic Church is now experiencing may end up being a very short one.

***Massimo Faggioli****is professor of theology and religious studies at Villanova University. His most recent book is*The Liminal Papacy of Pope Francis. Moving toward Global Catholicity *(Orbis). Follow him on Twitter @MassimoFaggioli.*

1. Karl Rahner, sj. Célèbre pour ses interpellations du corps ecclésial. [↑](#footnote-ref-1)
2. Philadelphie, USA [↑](#footnote-ref-2)